ENTRE RÉEL ET VIRTUEL :

L'histoire et l'Art des Cisterciens dans les nouveaux médias

Thomas COOMANS

Depuis une dizaine d'années s'opèrent des transformations profondes en matière de communication et de transfert d'informations. L'Internet, ce réseau mondial de réseaux télématiques utilisant le même protocole de communication, a conquis en quelques années une place déterminante dans la vie quotidienne des sociétés occidentales. Qu'il suffise de rappeler que l'Internet ne fit son apparition que vers 1995, pour se rendre compte de sa progression fulgurante tant dans les milieux professionnels de l'entreprise, du commerce et de la finance, que dans le monde de l'enseignement et même au niveau domestique. Les sites se comptent désormais par millions. Des meilleurs aux pires, ils livrent une information dont le caractère immédiat induit des comportements nouveaux. Il s'agit en effet bien plus que du simple transfert de l'information traditionnelle (textes et images imprimés) et linéaire (succession des pages dans un ordre unique) sur un support plus convivial. En effet, la structure arborescente des sites et des programmes, ainsi que le style de la communication directe favorisée par l'infinité de possibilités de liens, développent des cheminements interactifs sur le modèle du labyrinthe. Les sites pourvus de moteurs de recherche – les catalogues de bibliothèques par exemple – ont révolutionné certains champs de la recherches. Sans dialogue entre l'utilisateur et le système, il ne se passe rien ; c'est donc sur une interactivité mettant en jeu plusieurs médias que reposent les nouveaux systèmes. Ceux-ci seront inévitablement amenés à encore évoluer au gré des innovations techniques. À cet égard, l'essor du CD-Rom (ou cédérom) est éloquent : texte, son, image fixe et mobile s'y enchaînent avec une facilité et une qualité croissantes. Le CD-Rom trouve des applications dans les domaines les plus variés, allant des jeux pour enfants aux encyclopédies et thesaurus les plus complexes. La technologie plus performante du DVD constitue dès à présent un sérieux rival du CD-Rom.

Parmi la multitude de sujets culturels abordés par les nouveaux médias figurent les Cisterciens. Les occurrences sur l'Internet se comptent dès à présent par milliers, voire dizaines de milliers [1]. Le nombre de sites d'abbayes sur l'Internet croît également d'année en année. Ils offrent des informations historiques, spirituelles (surtout quand il s'agit d'une abbaye vivante), touristiques, commer-

[1] Sur le portail Google, en date du 31 octobre 2003, le mot «Cîteaux» donnait environ 18.400 occurrences, «Cistercian» environ 53.600, «Zisterzienser» environ 13.600, «Cistercien» environ 4.870, «Trappist» (y compris les bières) environ 39.300, «Trappiste» (*idem*) environ 4.330, «Bernard de Clairvaux» environ 44.100, etc.

ciales, et s'accompagnent volontiers d'une visite guidée virtuelle plus ou moins richement illustrée. Si leur contenu reste généralement superficiel, ces sites mettent cependant à la disposition des utilisateurs une somme d'informations pratiques, parfois en plusieurs langues. Chaque site adopte une mise en forme différente dont le graphisme exprime la personnalité et donne immédiatement le ton, car un site doit séduire et être régulièrement actualisé sous peine de ne susciter que peu intérêt. Il n'y a pas lieu ici de présenter les centaines de sites cisterciens et trappistes à travers le monde, présents sur l'Internet, sauf de rappeler que la revue *Cîteaux* possède le sien depuis 1999 [2].

Du CD-Interactif aux CD-Roms touristiques et pédagogiques

Dès 1994, l'un des premiers CD-I (disque compact interactif, exploité par le biais de la télévision et d'une télécommande) réalisés en Europe était consacré à l'architecture cistercienne, à partir de l'abbaye de Villers-en-Brabant [3]. Bénéficiant de l'essor de l'informatique domestique, le CD-Rom supplanta rapidement le CD-I dans le courant de la seconde moitié des années 1990. Des titres cisterciens figurent également dans les catalogues de CD-Rom culturels. Deux exemples allemands méritent d'être cités.

Zisterzienser. Spuren in Brandenburg, consacré aux anciennes abbayes cisterciennes situées dans le Land de Brandenbourg, est paru en 1998 dans le cadre d'un projet culturel développé dans cette région [4]. À partir des vestiges matériels de seize abbayes, parmi lesquelles Chorin, Zinna, Neuzelle, Lehnin, Dobrelug, Heiligengrabe et Mühlberg (Güldenstern) sont les ensembles les plus importants, ce CD-Rom vise à relier le passé et le présent, et à promouvoir ainsi un «tourisme intelligent» au niveau d'une région. Toutefois, son concept ne s'écarte guère de celui d'un livre ou guide spécialisé et bien illustré. Un guide parut d'ailleurs parallèlement au CD-Rom [5], ce qui montre bien la rivalité – certains diront la complémentarité – des deux supports face à un «public cible» en transition. Tous deux bénéficiaient d'une étude scientifique publiée peu auparavant [6].

---

[2] http://www.citeaux.org – webmaster : ricordeau@citeaux.org

[3] Thomas COOMANS, *L'architecture cistercienne / Cistercian architecture / Die Zisterzienser Architektur* (*L'Europe face à son Passé*, 1), PACT Belgium et Philips Interactive Media, 1994 (cat. 810.0190). Voir : Thomas COOMANS & Thierry VERMEEREN, *L'architecture cistercienne sur CD-I*, dans *Cîteaux, Commentarii cistercienses*, 44, 1993, p. 440-441.

[4] *Zisterzienser. Spuren in Brandenburg. Ein interaktiver Führer durch Geschichte und Gegenwart*, Berlin, 1998, Kulturland Brandenburg, Ministerium für Wissenschaft, Forschung und Kultur des Landes Brandenburg, et le soutien financier de la Teltow-Fläming Kreissparkasse.

[5] Oliver H. SCHMIDT & H. Jürgen FEUERSTAKE (éd.), *Zisterzienserklöster in Brandenburg. Ein kulturhistorisch-touristisches Führer*, Berlin : Lukas Verlag, 1998.

[6] Oliver H. SCHMIDT & Dirk SCHUMANN, *Zisterzienser in Brandenburg* (*Studien zur Geschichte, Kunst und Kultur der Zisterzienser*, 1), Berlin : Lukas Verlag, 1996.

Le CD-Rom *Ora et labora. Klösterliches Leben im Mittelalter*, paru en 2002, a un objectif très différent[7]. Publié par un éditeur d'ouvrages scolaires, il s'adresse à des élèves de l'enseignement secondaire supérieur et leur propose une véritable encyclopédie interactive du monachisme médiéval. Si le sujet déborde largement les frontières du monde cistercien, c'est toutefois l'abbaye de Maulbronn qui sert de cadre réel à la « visite virtuelle ». Un plan permet de se guider dans l'abbaye pour atteindre huit endroits (église, stalles, cloître, salle du chapitre, parloir, réfectoire, jardins, basse-cour) où, outre l'inévitable vue panoramique à 360° avec zoom, des « hotspots » donnent les informations sur la vie monastique qui se déroulait dans le lieu en question. De nombreux liens permettent d'approfondir la matière en passant de la visite guidée aux sections thématiques. Regroupés sous le titre *Historische Fundgrube*, les thèmes abordent aussi bien le rôle d'une abbaye dans son environnement, l'histoire des ordres religieux (y compris féminins), la foi chrétienne, que l'histoire culturelle. Grâce à une arborescence à plusieurs niveaux, l'encyclopédie présente plus de 90 textes introductifs, 200 sources écrites, de longueurs variables, avec le texte intégral des Règles monastiques, et accompagnées de questions pédagogiques, 150 images, 10 extraits musicaux, des cartes, etc. S'y ajoutent une bibliothèque, une médiathèque et une chronologie.

Ora et labora a vraiment été conçu comme support d'enseignement. Chaque thème possède des « fiches de travail » comprenant des questions et des devoirs à exécuter seul ou en groupe ainsi que des jeux pédagogiques (*Lernspiele*). Les cours concernés sont non seulement ceux d'histoire et de religion, mais portent également sur l'art, la philosophie, la géographie, la musique et la littérature. Une fonction spéciale permet de transférer tous les textes en format Word (traitement de textes) et, ainsi, de les retravailler et de les intégrer dans des travaux. Bien plus qu'un produit convivial et agréable, *Ora et labora* offre un exemple intelligent et stimulant de vulgarisation scientifique sur support multimédia, domaine dans lequel les Allemands ont incontestablement une solide expérience[8].

Les Manuscrits de Cîteaux sur CD-Rom

Le CD-Rom consacré aux manuscrits de Cîteaux, publié en 2000 par les éditions Educagri, marquera certainement sa génération, tant pour sa conception que pour son contenu. Il met à la disposition du public l'ensemble exceptionnel des enluminures réalisées dans le scriptorium de l'abbaye de Cîteaux au XIIe siècle. Non seulement les célèbres initiales historiées des *Morales sur Job* ou de

[7] *Ora et Labora. Klösterliches Leben im Mittelalter / 5.-10. Schuljahr*, Braunschweig : Westermann Schulbuchverlag-Multimedia, 2002. ISBN 3-14-376001-X

[8] Le catalogue de la *Wissenschaftliche Buchgesellshaft* (*Forum neue Medien*) présente un choix impressionnant : www.wbg-darmstadt.de

la Bible d'Étienne Harding, mais toutes les miniatures et initiales des manuscrits de Cîteaux. Ici le CD-Rom va bien au-delà des possibilités offertes par un livre illustré ou une encyclopédie. L'image prime : elle est en très grand nombre et de grande qualité ; le son et l'écrit la complètent s'il y a lieu. Produit par les techniciens de l'ENESAD-CNERTA, ce projet ambitieux et à gros budget bénéficia de la dynamique du programme européen *Info 2000*, des subsides de la région Bourgogne et de la ville de Dijon, ainsi que de la compétence scientifique d'une équipe d'experts parmi lesquels Yolanta Zaluska, auteur de l'ouvrage de référence sur le sujet[9], et André-Pierre Syren, conservateur de la Bibliothèque municipale de Dijon. Le résultat se présente sous la forme de deux CD-Roms, respectivement intitulés *Le Trésor des Humbles* et *Enluminures*, disponibles en version originale française[10] et dans une excellente traduction anglaise[11].

Enluminures est un corpus des quelque 900 enluminures et miniatures des 119 manuscrits provenant de Cîteaux et conservés à la Bibliothèque municipale de Dijon. S'y ajoutent des enluminures extraites de dix-sept autres manuscrits cisterciens contemporains, notamment de La Ferté, Clairvaux et Pontigny. Cette masse d'images présentée comme une base de données scientifique est aisément consultable grâce à trois critères de recherche : par la cote du manuscrit, par le titre du manuscrit et par des mots clés (435 au total). Le lecteur atteint ainsi sans difficulté les quinze représentations du Christ, ou les deux illustrations sur lesquelles figure une trompette, ou les quarante initiales de la lettre V (historiée, figurée, ornée, monochrome ou de couleurs), ou encore les scènes de vendanges, les personnages de l'Ancien Testament, les animaux, les objets de la vie quotidienne, etc. Toutes les images sont accompagnées d'une référence scientifique exacte et souvent même d'un court commentaire. Les images fouillées ou en pleine page bénéficient d'une possibilité d'agrandissement des détails. Enfin, la convivialité du programme permet au lecteur d'imprimer les images de son choix et même se constituer un album personnel en sélectionnant ses images favorites.

---

[9] Yolanta ZALUSKA, *L'enluminure et le scriptorium de Cîteaux au XIIe siècle* (*Studia et Documenta*, 3), Brecht : Cîteaux Commentarii cistercienses, 1989.

[10] *Les Manuscrits de Cîteaux*, 2 CD-Roms : 1. *Le Trésor des Humbles* ; 2. *Enluminures*. Une production ENESAD-CNERTA avec le concours de la Bibliothèque municipale de Dijon, Educagri éditions, 2000, ISBN 2-84444-097-5.

[11] La traduction (réalisée par David N. Bell) surpasse à plusieurs reprises la version originale. *The Manuscripts of Cîteaux*, 2 CD-Roms : 1. *The Treasure of the Lowly* ; 2. *Illuminations*. A Production of ENESAD-CNERTA, supported by the Bibliothèque municipale of Dijon, Educagri éditions, 2000, ISBN 2-84444-108-4.



Fig. 1. ***Les Manuscrits de Cîteaux. Le Trésor des Humbles*** (© ENESAD-CNERTA, 2000).

Le Trésor des Humbles (Fig. 1) présente le contexte culturel et historique du scriptorium de Cîteaux dans une introduction très didactique et bien charpentée à partir d'une arborescence à quatre entrées complétée par un glossaire. La partie principale, appelée «récit», met en valeur la richesse des manuscrits cisterciens dans trente-quatre courtes séquences audio-visuelles – au total une heure et demie – regroupées autour de six thèmes : «livres et monastères», «du livre enluminé à l'imprimé», «fabrication des livres», les styles de Cîteaux», «l'art de Cîteaux» et «iconographie des manuscrits». Deux autres parties, intitulées «monde roman» et «foi et culture», sont conçues comme des séries de fiches techniques thématiques abordant très (parfois trop) sommairement, d'une part, une série d'aspects de la vie politique, sociale, économique et culturelle du XIIe siècle, et d'autre part, la religion, les textes sacrés, le monachisme, le rayonne-

ment de Cîteaux, les personnalités, l'art en Bourgogne et l'art cistercien. Il est clair que ces deux parties, dépourvues de son, ne sont que des compléments au «récit» comme, par ailleurs, le glossaire (250 définitions). La quatrième partie, enfin, présente une reconstitution virtuelle de l'abbaye de Cîteaux en 1300, 1509, 1730 et 1990. L'idée est celle d'une machine à remonter le temps : pour chaque époque, à vingt-cinq stations identiques, on découvre des vues panoramiques (360° et zoom). Leur combinaison révèle l'évolution du complexe de bâtiments. C'est sans doute la partie la plus faible du CD-Rom : elle est monotone à cause d'une navigation trop systématique et peu conviviale et de reconstitutions inesthétiques, très hypothétique et extrêmement frustrante ; de plus, il n'y a aucune vue intérieure ou à vol d'oiseau. La présentation de l'état actuel – pourquoi 1990 et non 1998 avec la nouvelle église ? – en images de synthèse plutôt que réelles est difficilement justifiable [12]. En fait, le CD-Rom aurait pu faire l'économie de cette partie, au profit d'une courte séquence sur l'architecture de Cîteaux et d'une présentation approfondie de l'exceptionnelle bibliothèque de 1509.

Grâce à la beauté des images et au didactisme des commentaires, le CD-Rom s'adresse à un large public intéressé par l'art et la culture médiévale, et offre au profane une belle introduction au monde du livre médiéval. Par son caractère exhaustif et la précision des identifications, il constitue également un outil utile aux scientifiques. Regrettons toutefois l'absence de bibliographie ou de renvois à des lectures complémentaires, tant sur l'enluminure cistercienne que sur Cîteaux, l'art roman et les autres sujets développés dans les «fiches thématiques». En 1998, année du neuvième centenaire de la fondation de Cîteaux, le patrimoine de l'abbaye bourguignonne s'est enrichi de quelques ouvrages marquants [13]. *Les Manuscrits de Cîteaux* s'y ajoutent désormais et mettent avec un réel bonheur les trésors cachés de la Bibliothèque municipale de Dijon à la disposition du grand public. On peut espérer que la base de données du disque *Enluminures* soit rapidement accessible en ligne sur le site Internet de la Bibliothèque municipale de Dijon [14].

[12] L'évolution des techniques de reconstitutions virtuelles étant ce qu'elle est (voir, par exemple, le projet des abbayes du Yorkshire présenté plus loin), il est certain que Cîteaux devra bénéficier dans l'avenir de meilleures reconstitutions intégrant nécessairement d'autres états, notamment à la fin du XVIIIe siècle et au XIXe siècle.

[13] Martine PLOUVIER et Alain SAINT-DENIS (dir.), *Pour une histoire monumentale de Cîteaux, 1098-1998* (Association Bourguignonne des Sociétés Savantes et *Cîteaux, Commentarii cistercienses. Studia et documenta*, 8), Dijon et Vitreux, 1998.

[14] http ://www.bm-dijon.fr

Les abbayes cisterciennes du Yorkshire sur l'Internet

Le *New Opportunities Fund*, un fonds entièrement doté par la loterie nationale britannique, a pour objectif de financer les projets qui mettent de la documentation pédagogique à la disposition du grand public via l'Internet. *The Cistercians in Yorkshire* est un des projets à bénéficier de cette manne issue du défi de la transmission de la connaissance par les nouvelles technologies. La signification, historique et patrimoniale, déterminante du passé cistercien dans le Yorkshire est à l'origine de ce projet dont l'ambition est la création de modules pédagogiques analysant la vie, l'histoire et l'architecture des moines blancs dans le Yorkshire. Le projet est mené par le *Humanities Research Institute* de l'université de Sheffield, sous la direction de Sara Foot[15].

Le site http ://cistercians.shef.ac.uk présente une structure en arborescence assez complexe, heureusement pourvue de nombreux renvois et d'un système de navigation efficace. D'une part, le menu sur la barre principale comprend les entrées directes des cinq abbayes de référence : Byland, Fountains, Kirkstall, Rievaulx et Roche. On peut donc les joindre à tout moment. En outre, des animations virtuelles présentent des reconstitutions tridimensionnelles des cinq abbayes. D'autre part, une véritable encyclopédie cistercienne britannique est constituée autour de quatre grands thèmes historiques, de deux index et d'un glossaire. Tel qu'il se présente aujourd'hui[16], le site est toujours en chantier : si la structure est complète, seule une moitié des séquences sont achevées.

Sans surprise, les quatre thèmes de la partie encyclopédique sont : l'ordre cistercien, les Cisterciens en Grande-Bretagne, les Cisterciens dans le Yorkshire, et la vie cistercienne. Chaque thème est divisé en fiches illustrées et bien écrites sur des sujets attendus tels que la fondation de Cîteaux, Bernard de Clairvaux, la croissance de l'Ordre, les documents primitifs, l'arrivée en Angleterre, l'expansion en Grande-Bretagne, etc., jusqu'à la dissolution au début du XVIe siècle. L'opinion contemporaine sur les Cisterciens est présentée par une vingtaine d'extraits d'auteurs cisterciens, bénédictins et séculiers médiévaux. Le thème de la vie cistercienne est traité avec plus d'originalité et en partie illustré avec des dessins présentant les moines au quotidien. L'organisation, la spiritualité, les convers, les vêtements, la nourriture, l'horaire (avec une animation pour chaque heure du jour et de la nuit), etc. sont déjà disponibles. D'autres fiches telles que

[15] L'équipe de conception et de production comprend une assistante pour les recherches historiques, Julie Kerr, ainsi qu'un archéologue conseil, Stuart Harrison. Le comité d'accompagnement comprend, notamment, des inspecteurs de English Heritage.

[16] Le projet a été présenté à la communauté scientifique le 16 juillet 2003 au International Medieval Congress à Leeds. La présente critique est basée sur l'état d'avancement du site en date du 5 janvier 2004.

la production de manuscrits, les moniales cisterciennes, les bienfaiteurs, l'environnement (hydraulique, fermes, bois, industrie) sont annoncées mais elles ne sont pas encore disponibles. À la partie consacrée à la spiritualité est attaché un essai sur la liturgie cistercienne dont le caractère scientifique, en contraste avec le ton vulgarisateur général, est tout à fait bienvenu[17]. On peut espérer que ce niveau d'information plus solide se retrouvera dans les autres thèmes. L'encyclopédie est complétée par un glossaire de 106 termes, par un index alphabétique de 125 sites d'abbayes et de granges cisterciennes en Angleterre, Écosse, Pays de Galles et Irlande avec de courtes descriptions, et par un index de noms de personnes comptant à ce jour 24 noms et donnant des données biographiques sommaires.

Les cinq grandes abbayes du Yorkshire, formant le «plat de résistance» du projet, sont décrites selon une structure identique, en cinq thèmes : la localisation (avec carte), l'histoire (sources, fondation, consolidation, croissance et décadence, dissolution, spoliation), les bâtiments (un par un en partant de l'église jusqu'à l'enceinte et la porterie), le domaine, les hommes (listes d'abbés avec dates). À ce jour, seules les abbayes de Kirkstall et de Roche sont disponibles, y compris leurs séquences d'animations virtuelles (Fig. 2). Byland, Fountains et Rievaulx devraient suivre dans le courant de 2004.

Au stade actuel de la réalisation de ce projet d'envergure destiné, répétons-le, au grand public, quelques critiques peuvent être émises. La plus sérieuse est sans doute l'approche «insulaire» du sujet qui pourrait faire croire que les Cisterciens ne construisirent des abbayes qu'en Grande-Bretagne, ou tout au moins qu'il n'en reste des vestiges que dans ce pays (et à Fontenay dont un «tour» est proposé en une dizaine d'images). Par ailleurs, l'existence actuelle des moines blancs, y compris leurs fondations modernes en Grande-Bretagne, est passée sous silence, comme si tout s'était définitivement arrêté lors la dissolution!

Une autre critique est l'absence de plans d'abbayes et de bâtiments. La modélisation tridimensionnelle, si réussie soit-elle, ne peut à notre avis entièrement remplacer les plans et les chronologies complexes des transformations. C'est notamment ce type de documents graphiques qui fait la grande qualité de la littérature anglaise. Il serait dommage de ne pas l'exploiter. Car il faut bien reconnaître que les animations virtuelles sont accessibles sous un format beaucoup trop petit et présentent une «sécheresse» graphique qui contraste avec les splendides reconstitutions aquarellées auxquelles les publications de vulgarisation de *English Heritage* nous ont habituées. Les images sont généralement sous-éclairées et pas toujours nettes. Il est à espérer que ces défauts techniques disparaîtront à l'avenir.

[17] Julie KERR, *An Essay on Cistercian Liturgy*, 19 pages avec notes et annexes, téléchargeable en version pdf.

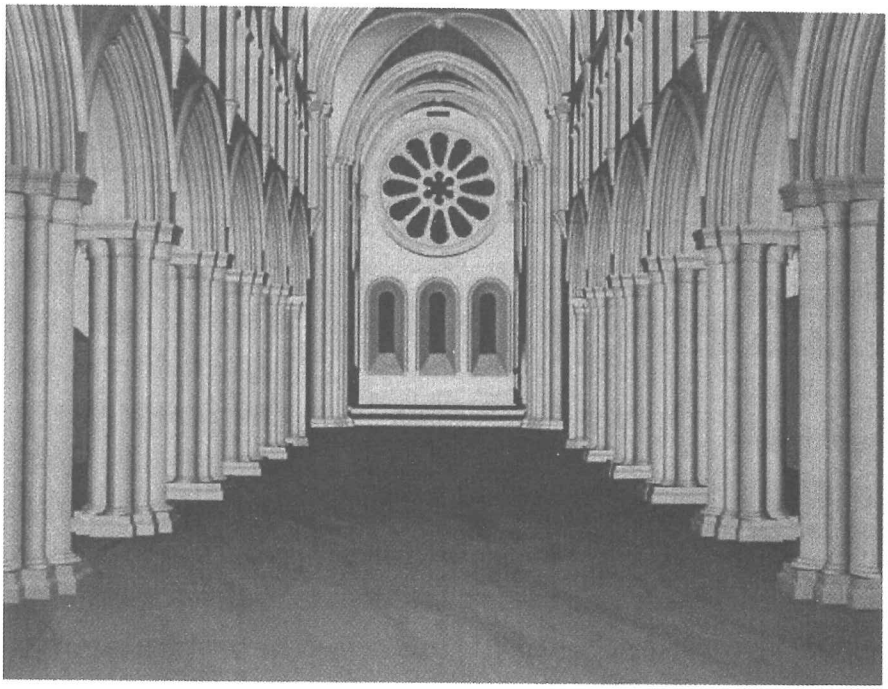

Fig. 2. Reconstitution virtuelle de la nef de l'abbaye de Roche
(© The Cistercians in Yorkshire, 2003).

The Cistercians in Yorkshire est sans aucun doute le programme culturel cistercien disposant aujourd'hui du plus gros budget de réalisation. Les attentes peuvent donc légitimement être élevées, ainsi que les retombées pédagogiques et touristiques. C'est donc avec impatience que l'on attend l'achèvement de cet ambitieux projet, en particulier les *learning packages* sur les abbayes de Fountains et de Rievaulx.

Patrimoine réel ou virtuel?

Les techniques de reproduction d'œuvres d'art et de mise en scène muséographique permettent des prouesses qui ne sont d'ailleurs pas dépourvues d'ambiguïté. Deux récents exemples belges illustrent les efforts déployés par les «managers» culturels professionnels pour développer des pôles d'attraction touristique et pédagogique autour de sites désertés par les visiteurs. Des «concepts» sont développés et promus à partir d'un certain nombre d'histoires attrayantes et d'objets soigneusement choisis.

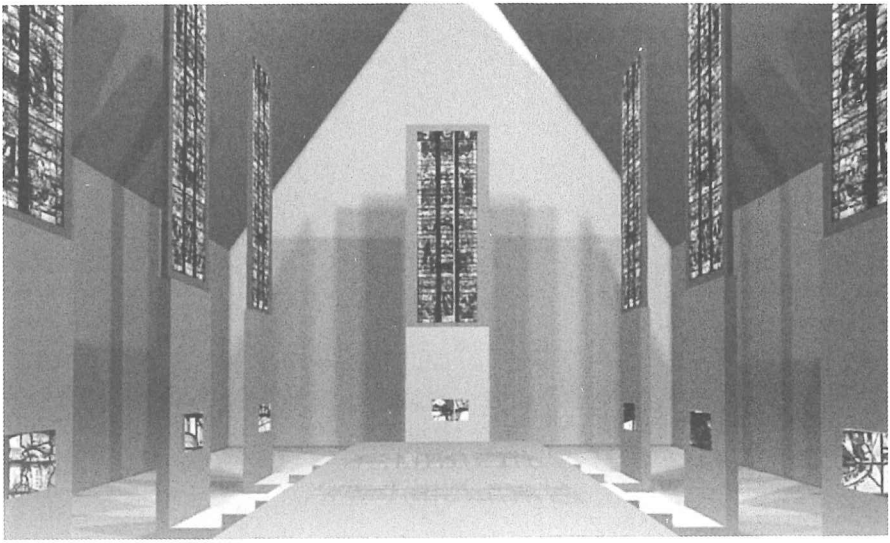

Fig. 3. Présentation virtuelle de l'exposition *Lichfield 2003* dans la grange de l'abbaye de Herkenrode (© Herkenrode).

Une partie du site de l'ancienne abbaye de moniales de Herkenrode (Limbourg) a été acquis par la Région flamande en 1998 et fait l'objet d'un projet de mise en valeur d'ensemble sous les auspices de la fondation *Erfgoed Vlaanderen*[18]. La phase de restauration de la ferme et de sa grande grange aux dîmes (1656) est achevée. De juin à octobre 2003 s'y est tenue une exposition consacrée à l'ensemble exceptionnel des anciens vitraux de l'église abbatiale, aujourd'hui conservés en Angleterre. Lors de la démolition de l'édifice au lendemain de la suppression de l'abbaye, les vitraux du début du XVIe siècle furent vendus en 1802 et placés dans la Lady Chapel de la cathédrale de Lichfield[19]. L'exposition présentait les vitraux en grandeur réelle et dans leur disposition initiale présumée (Fig. 3). Les techniques perfectionnées ont permis une reproduction parfaite, colorée et lumineuse, aux confins du réel et du virtuel[20]. Le caractère exceptionnel de ces vitraux – le seul ensemble cistercien conservé

[18] Le site acquis par la Région flamande comprend la ferme de l'abbaye, l'emplacement de l'église et des bâtiments claustraux, tous démolis, ainsi qu'une centaine d'hectares qui forment un paysage historique de prairies inondables et un réservoir écologique. L'ancien logis de l'abbesse et l'hôtellerie sont occupés par une communauté de chanoinesses du Saint-Sépulcre. Voir : http ://users.skynet.be/abdijherkenrode

[19] Yvette VAN DEN BEMDEN et Jill KERR, *The Glass of Herkenrode Abbey*, dans *Archaeologia*, 108, 1986, p. 189-226. D'autres vitraux d'Herkenrode sont conservés dans l'église d'Ashtead (Surrey). La communauté actuelle d'Herkenrode possède également un fragment.

[20] Images de l'exposition sur : http ://users.pandora.be/herkenrode/abdij_herkenrode.htm

dans les anciens Pays-Bas –, lié au fait qu'il eut été inconcevable de déplacer les originaux, n'a pas suffi à convaincre le public qui a boudé cette belle exposition, sans doute parce qu'il ne s'agissait «que» de reproductions[21].

Le dégagement du site de la grande abbaye des Dunes à Koksijde a été entrepris en 1949 et connut son heure de gloire dans les années 1960 grâce aux camps archéologiques auxquels participèrent plusieurs milliers de jeunes belges et étrangers. Des fouilles scientifiques s'y substituèrent dans le courant des années 1980 et leurs résultats ont été régulièrement publiés dans la revue *De Duinen*[22]. Après une dizaine d'années de quasi abandon, la commune de Koksijde, propriétaire des lieux, a décidé d'insuffler un nouveau dynamisme au site archéologique et au musée. Le projet *Ten Duinen 1138* bénéficie d'investissements à la mesure de ses ambitions[23]. En juin 2003 s'est ouvert le nouveau musée qui adopte une scénographie moderne s'adressant à un large public, en particulier aux jeunes et aux écoles. On pourrait en comparer la structure à celle d'un CD-Rom à arborescence développée. En outre, l'impression dominante est une ambiguïté permanente entre réel et virtuel, qui, dans ce cas «fonctionne» plutôt bien. C'est la notion même de musée qui est remise en question au profit de celle de «centre d'interprétation».

D'emblée le ton est donné par le film d'animation *Ten Duinen* du cinéaste Stijn Coninx qui «parachute» une adolescente de 2003 dans l'abbaye du XIIIe siècle. Déguisée en jeune moine, elle y vit une journée anachronique et sauve l'abbé en déjouant un complot grâce à son «baladeur». Le film opère comme une machine à remonter le temps : l'immersion est immédiate. L'intrigue permet de mettre en scène les principaux moments de la vie quotidienne dans l'abbaye médiévale. Toutes les scènes d'intérieur ont été tournées à Noirlac et ont un inévitable relent du film *Le Nom de la Rose* (en particulier la scène dans le scriptorium). Ces moments de la vie quotidienne sont également les thèmes des salles du musée : horaire, chapitre, chœur, silence, repos, scriptorium, repas, chasteté, relation avec le monde extérieur, etc. Quelques salles mettent en scène des reconstitutions pas toujours du meilleur goût et quelques objets bien choisis que

[21] Malgré une bonne campagne de promotion, le nombre de visiteurs n'a pas atteint le quart des 20.000 escomptés. Le choix du titre *Lichfield 2003* n'était sans doute pas le plus heureux.

[22] *De Duinen. Bulletin du Centre scientifique et culturel de l'abbaye des Dunes et du Westhoek / Bulletin van het wetenschappelijk en kultureel centrum van de Duinenabdij en de Westhoek*, 22 numéros parus entre 1960-1972 et 1983-1992.

[23] Dans la foulée, la commune de Koksijde a acquis en 2003 le prieuré et la grange de Ten Bogaerde, ancienne dépendance des Dunes. Une revue a été lancée *Novi Monasterii* (un numéro paru en 2001) et une nouvelle synthèse historique abondamment illustrée vient de paraître : Thomas Eric SCHOCKAERT, *De abten der cisterciënzerabdij Onze-Lieve-Vrouw-ten-Duinen te Koksijde (1107-1627). Overzicht van vijf eeuwen eb en vloed in een monastieke gemeenschap*, Koksijde, 2003. Les Dunes font partie de la charte des abbayes cisterciennes flamandes et néerlandaises (*Vlaams-Nederlands Cistercienzer Charter*) fondée en 2002, avec : Culturele Kring Boudelo, Stedelijke Musea Sint-Niklaas, Ter Doest, Aduard, Loosduinen, de Vier Ambachten. Le projet est présenté sur le site : www.tenduinen.be

complètent des «bornes» interactives et d'autres boîtes à découvertes. Celles-ci constituent le niveau de visite le plus approfondi et visent à donner des informations complémentaires. Ce concept, très visuel, de musée laisse toutefois peu de place aux objets anciens de la collection. Ainsi, le visiteur cherchera en vain les ensembles de carreaux émaillés qui ont fait la renommée des Dunes. À l'évidence le «centre d'interprétation» est tout autre chose qu'un musée chargé de la conservation, de l'exposition et de l'étude d'une collection d'objets. Il s'agit d'une reconstitution de «l'histoire d'une gloire disparue», avec tous les moyens disponibles, y compris ludiques.

La dernière salle, intitulée «passé inaccompli», retrace l'histoire des fouilles et assure la transition avec le site archéologique. Le visiteur passe ainsi du virtuel au réel et se promène entre les murets de brique exhumés du sable, la tête remplie des images découvertes au musée. Trois parcours sont proposés : celui de l'abbé, du moine et du frère convers. Des animations sont régulièrement organisées. En outre, de nouvelles fouilles de grande envergure ont été effectuées sur le site de l'hôtellerie. Toutefois, les restes archéologiques paraissent vraiment dérisoires (et reconstitués) par rapport à la scénographie magistrale du «centre d'interprétation» et à la suggestivité du film : c'est le piège du virtuel.

Une impossible conclusion

«Le virtuel s'installe dans nos vies. Le mot, en très peu de temps, a envahi nos médias. Il est devenu magique, tout puissant, nous promettant l'accès à un monde radicalement nouveau. (...) Le mot ne parle pas seulement à la raison, il éveille les passions. Il a ses adeptes et ses détracteurs. Il renvoie à un phénomène culturel et social dans lequel nous sommes inexorablement emportés. (...) Notre nouvel univers est désormais le *cyberspace*, impalpable, immatériel. Un univers innervé par l'électronique, avec ses propres exigences et ses lois. Nouvelle appartenance, nouveau langage. Un autre monde, un autre mode de vie...» constate la psychanalyste Chantal Lebrun[24]. Il est certain que le mouvement des nouveaux médias amorcé au milieu des années 1990 s'amplifie graduellement et prend une tournure à la fois fascinante et inquiétante. La communication traditionnelle et la transmission du savoir sont profondément remises en question par ce que l'on appelle communément la «révolution électronique» et la «culture visuelle». Cette transformation culturelle majeure affecte radicalement nos sociétés.

De tout temps, l'image a transmis des messages et a fait l'objet de manipulations en fonction d'objectifs précis. L'image de synthèse ne fait que faciliter une

[24] Chantal LEBRUN, *Réel-virtuel : la confusion du sens*, dans *Futuribles (Centre indépendant d'étude et de réflexion sur le monde contemporain)*, 214, Paris, novembre 1996, p. 23-41 – http ://www.futuribles.com/default.htm

déviance qui n'a pas attendu le numérique pour se faire jour[25]. Par rapport au texte, l'image exerce un pouvoir considérablement plus grand. Non seulement son contenu d'information est infiniment plus riche et sa force de communication est chargée de beaucoup plus d'émotion, mais encore elle peut être interprétée par toutes les couches de la population et sans barrières de langues, alors que le texte passe par des filtres et par l'intelligence. En soi, «l'image informatique n'apporte rien, mais change tout», car le numérique est une technique, alors que la manipulation suppose toujours une intention. Pourtant, l'image de synthèse permet de créer l'image que l'on veut voir en mélangeant, en «clonant», sans contraintes toutes sortes de sources, réelles et virtuelles, avec une qualité technique et un réalisme remarquables. L'homme est passé de l'état de spectateur de l'image réelle à l'état d'acteur dans l'image virtuelle. Le virtuel change tout car il manipule tout sans qu'il soit encore possible de déterminer le vrai du faux, ni de préciser toutes les nuances de l'hypothèse. Mais si le réel et le virtuel tendent à se mêler et finalement à se confondre, il reste une différence fondamentale entre les deux : le réel résiste, tandis que le virtuel obéit. C'est ce qui fait la force irrésistible du virtuel et aussi son danger.

L'histoire et l'art cisterciens dans les nouveaux médias ne constituent évidemment qu'un fragment infime du *cyberspace* en construction. Les quelques cas présentés ici peuvent encore être considérés comme expérimentaux : ils sont d'ailleurs largement soutenus financièrement par des programmes publics. Leur qualité, nous l'avons vu, est élevée mais certes améliorable, notamment au niveau visuel. N'oublions pas que la reconstitution virtuelle en images de synthèse de l'abbaye de Cluny – le projet pionnier en la matière – n'a guère plus de dix ans[26]. Les réalisations présentées ici s'adressent toutes en premier lieu aux jeunes et ont une dimension pédagogique. L'enjeu est de taille. Il existe un grand risque de voir la génération d'adolescents et de jeunes adultes qui a grandi avec les consoles de jeux et l'Internet se détourner de la culture si celle-ci n'est «traduite» et ainsi mise à la portée de leur univers. On notera d'ailleurs qu'un certain nombre d'éditeurs développent des séries de livres dont le contenu et la présentation très visuelle proposent une alternative crédible aux supports numériques : de nombreuses images, une mise en page attrayante, un texte très subdivisé et une multiplication des «encarts» favorisant la consultation plutôt que la lecture linéaire[27].

---

[25] Les lignes qui suivent reprennent quelques idées d'un rapport remarquable présenté à Paris au Sénat en 1997 : Claude HURIET, *Images de synthèse et monde virtuel : techniques et enjeux de société. Rapport d'information n°169*, Paris, Sénat, 11 décembre 1997 (chapitre sur les conséquences politiques et culturelles). Consultable sur : http ://www.senat.fr/rap/o97-169/o97-16911.html

[26] Le projet *Mémoires des pierres* a été finalisé en 1992. Il est le fruit d'une coopération entre conservateurs, architectes de l'ENSAM et ingénieurs d'IBM France.

[27] Un exemple assez réussi dans le domaine qui nous intéresse : Jean-Baptiste LEFÈVRE, *Vivre dans une abbaye cistercienne aux XIIe et XIIIe siècles* (série *Clés du patrimoine*), Moisenay : Gaud, 2003.

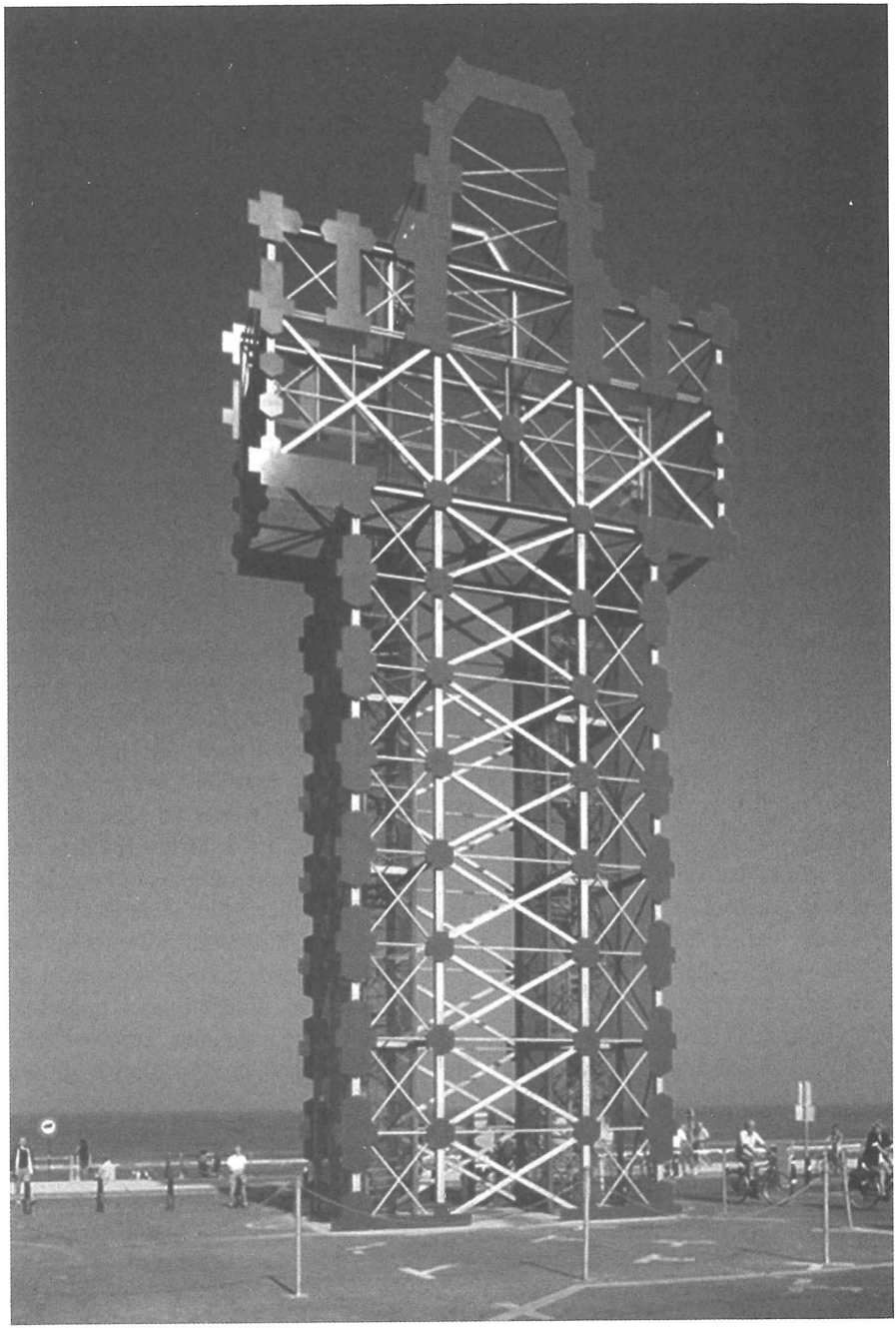

Fig. 4. ***Acqua Scivolo*****, de Anne et Patrick Poirier, Koksijde, 2003** (photo THOC).

La compétence des experts scientifiques devrait garantir la qualité du contenu, de la structure et des sélections d'images et de textes. S'y ajoute le travail des experts en communication pédagogique. Bien plus que dans le cas de livres, le succès d'un nouveau média repose donc sur des équipes pluridisciplinaires qui doivent veiller à mettre les techniques de la virtualité au service d'un contenu réel, un contenu vrai, sans faire fi des règles de la critique historique. Outre l'accompagnement par des scientifiques, il est donc essentiel que ce qui relève de l'hypothétique soit clairement énoncé comme tel : c'est un des fondement de l'« info-éthique ».

Concluons avec une image « cistercienne » contemporaine très différente. Bien réelle, elle nous interpelle par son caractère virtuel et fantastique. Dans le cadre de la triennale d'art contemporain *2003 Beaufort*[28], Anne et Patrick Poirier ont présenté à Koksijde un projet intitulé *Acqua Scivolo* (Fig. 4). Depuis une trentaine d'années, ce couple d'artistes français qui refusent d'être considérés comme des sculpteurs, des archéologues ou des ethnologues, a construit une œuvre à partir de l'archéologie et de l'histoire de l'art[29]. Partant ici des ruines voisines de l'abbaye des Dunes, ils ont dressé en bord de mer une installation d'une trentaine de mètres de hauteur qui reproduit le plan d'une église cistercienne. Il ne s'agit pas exactement du plan de la grande église gothique des Dunes – qui avait plus de 100 m de longueur et un transept beaucoup plus développé –, mais du plan exact et du système de voûtes de l'abbatiale de Noirlac, augmenté d'une abside selon le modèle présumé des Dunes. Portés par une structure tubulaire, les « murs pleins » du plan sont rouges, conformément à la tradition ancienne des plans d'architecture. Dans l'épaisseur de la construction sont logés deux escaliers en colimaçon qui mènent à une plate-forme à hauteur du transept, permettant au spectateur de « monter dans le plan » qui devient ainsi une tour. Ce plan rouge dressé comme une croix se découpe sur le paysage horizontal jaune et bleu de la plage et de la mer, formant un équilibre d'une puissante monumentalité et d'une beauté fascinante. Plan virtuel ou tour réelle? Peu importe dans la démarche artistique. Relevant de « l'archéologie entre l'imagination et la science »[30], cette œuvre d'Anne et Patrick Poirier interprète un plan classique d'église avec une parfaite intelligence de l'esthétique cistercienne et une grande poésie.

Katholieke Universiteit Leuven
Vlamingenstraat 39
B – 3000 Louvain

Thomas COOMANS

[28] *2003 Beaufort. Triënnale voor hedendaagse kunst aan zee*, présenta, d'avril à septembre 2003, une trentaine d'installations d'artistes contemporains internationaux tout le long de la côte belge. http ://www.west-vlaanderen.be/upload/ku(n)st/

[29] Biographies, entre autres sur les sites : http ://www.the-artists.org et www.kunstaspekte.de

[30] Pour reprendre le titre de : Benhard JUSSEN, *Anne und Patrick Poirier : Archäologie zwischen Imagination und Wissenschaft* (*Von der künstlerichen Production der Geschichte*, 1), Wallstein, 1999.